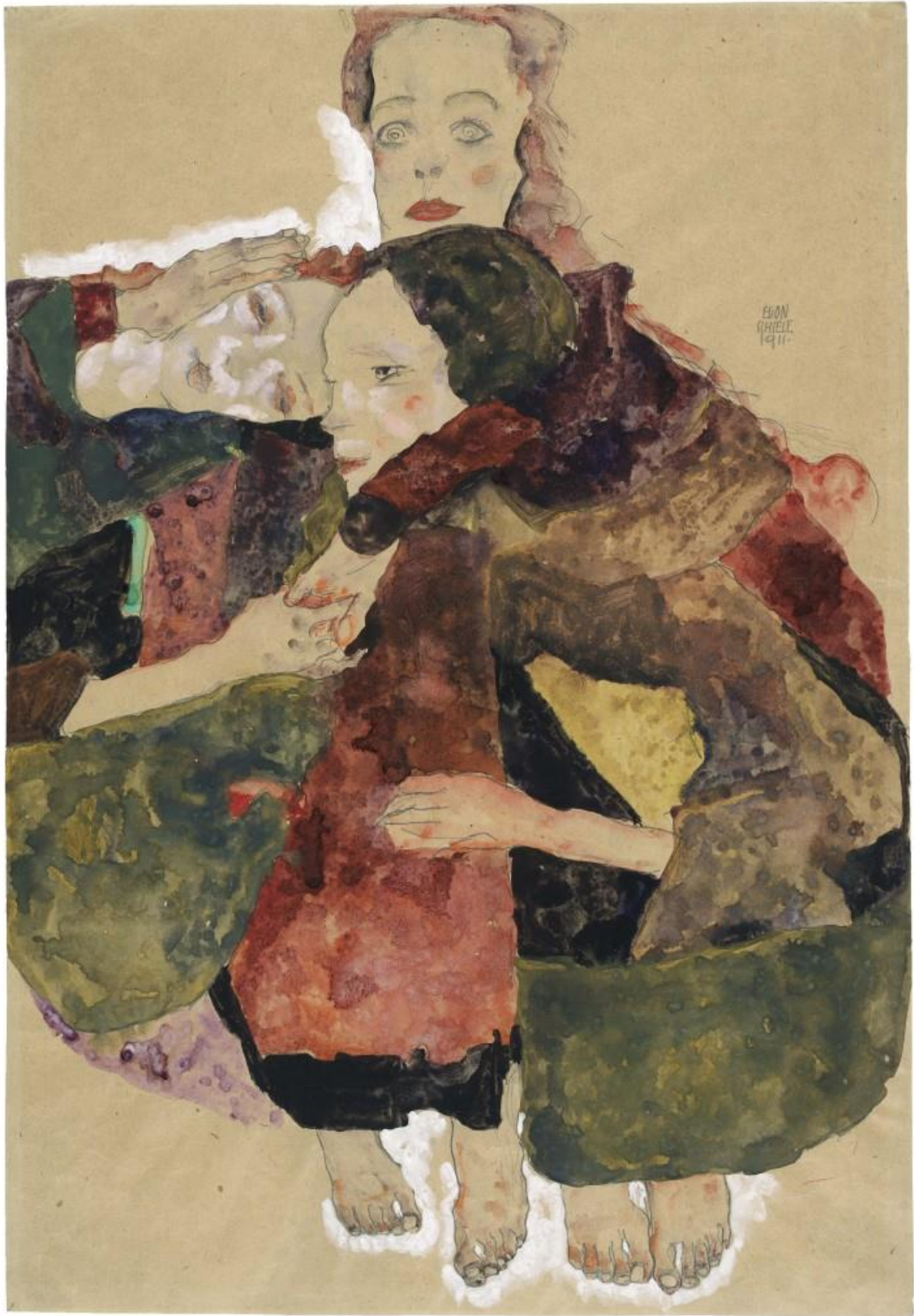


Klimt et Schiele, des dessins, un dialogue continu

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2018/12/07/klimt-et-schiele-des-dessins-un-dialogue-continu/>

london-by-art, publié le 07/12/2018 à 16:59

Un siècle après la mort de Gustav Klimt (1862-1918) et d'Egon Schiele (1890-1918), la Royal Academy of Arts a choisi de leur rendre hommage en proposant une exposition en dialogue de leurs dessins. Fragiles à la lumière, ces œuvres empruntées au musée Albertina de Vienne ont d'incroyable plus que leur contenu et leur support : elles témoignent du geste le plus simple et pourtant très travaillé de ces artistes qui ont su se libérer d'un apprentissage académique. Alors que Klimt jouit d'une reconnaissance assurée, ses dessins n'en restent pas moins des miroirs de sa quête d'un langage concis et efficace. Quant à Schiele, s'il a été influencé par Klimt, il aura également inspiré son aîné, en témoignent de nombreux dessins offerts au regard du public jusqu'au 3 Février 2019. Si la date de leur rencontre reste hypothétique, encore aujourd'hui, leur dialogue artistique n'est plus à démontrer mais à montrer tout court, avec la forme la plus efficace de ces dessins que la Royal Academy of Art choisit de mettre en miroirs sans pour autant négliger la spécificité et la personnalité de chaque artiste. Ce dialogue proposé permet de révéler les nuances plutôt qu'une certaine compétition entre les deux hommes et le public ne pourra qu'être ravi de pouvoir voir rassemblés dans un même espace des objets aussi rares, fragiles et qui puisent dans le tragique et la beauté d'une réalité des corps revisités au cœur du modernisme autrichien.



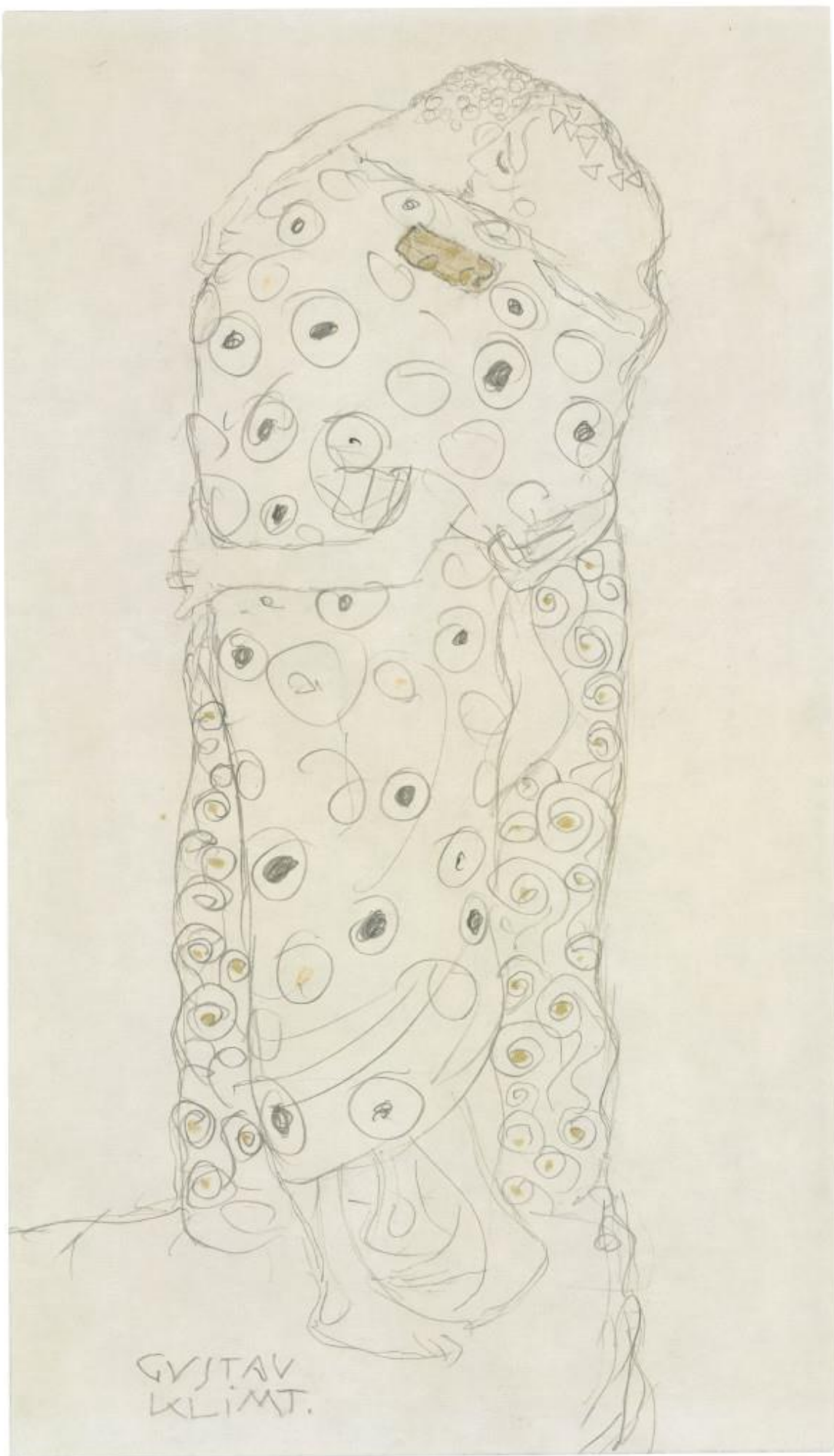
Egon Schiele, Group of Three Girls, 1911

Pencil, watercolour and gouache with white gouache heightening on packing paper, 44.7 x 30.8 cm

The Albertina Museum, Vienna

Exhibition organised by the Royal Academy of Arts, London and the Albertina Museum, Vienna

Presque trente ans les séparent mais une même fièvre les anime, celle de la Sécession viennoise, de la rébellion contre le conservatisme. C'est également cette même énergie qui poussera Schiele à trouver sa voix plus personnelle et s'émanciper de Klimt dès 1910 comme le montrera très bien ce parcours dans leurs dessins. Ce sera également l'occasion de voir des œuvres assumées par les deux artistes, et non de simples esquisses préparatoires.



GUSTAV
KLIMT.

Gustav Klimt, *Standing Lovers*, 1907-08

Pencil, red crayon and gold paint on paper, 29.6 x 28.224.4 x 14 cm

The Albertina Museum, Vienna. The Batliner Collection

Exhibition organised by the Royal Academy of Arts, London and the Albertina Museum, Vienna

Ce dessin rappelle à bien des égards un des tableaux les plus célèbres de Klimt, *Le Baiser* (1908-09), hormis les feuilles d'or et les motifs rectangulaires. On ne peut nier que l'effet de ce dessin est bien moins fort que la peinture mais il permet d'apprécier les lignes organiques qui seront ensuite développées en formes décoratives et iconographiques ainsi que l'importance du vide et du non représenté que conservera Schiele. La précision du trait chez Klimt révélera les courbes ondulantes des corps flottant à l'origine de ses compositions complexes et incomparables. Sa quête de figures allégoriques qui mélangent les cycles de la vie et de la mort se fait à partir d'une recherche de la posture la plus expressive (et la moins idéalisée). Le dessin en révèle ainsi les détails essentiels comme cette étude pour l'une des trois Gorgones de la célèbre frise Beethoven.



Gustav Klimt, Standing Female Nude (Study for the Three Gorgons, 'Beethoven Frieze'), 1901
Black chalk on packing paper, 45.3 x 31 cm

The Albertina Museum, Vienna

Exhibition organised by the Royal Academy of Arts, London and the Albertina Museum, Vienna

Si certains tableaux de Klimt n'auront pas survécu au nazisme, ces dessins auront donc également fonction d'archive inestimable. Il faut néanmoins reconnaître que cette exposition ne rend pas forcément justice à Klimt et ses magnifiques compositions, les dessins de Schiele étant dans la plupart des cas beaucoup plus poignants. De l'angularité des corps aux variations de couleurs putrides et morbides, il devance de manière flagrante son aîné. Plutôt que reprendre des types universels, il révèle l'individualité de ses modèles. Ses autoportraits à la gestuelle particulière mis en parallèle à des photos de Schiele témoignent d'une puissance essentialiste de la représentation qui sait tirer du réel les détails qui parlent de son intériorité. Quant aux dessins érotiques, ils sont chez Schiele plus directs, les femmes regardent le peintre plutôt qu'elle ne détourne le regard et l'homosexualité est clairement représentée. Le public pourra d'autant mieux apprécier les polémiques autour de Schiele, de son recours à de très jeunes filles plus ou moins consentantes qui l'amèneront en prison. Mais plus que représenter une très jeune prostituée par exemple, c'est dans son humanisation que Schiele renvoie le spectateur à une éthique de l'acceptation, sinon de la participation. Il est difficile de ne pas se sentir pénétrer par le regard frontal de prostituée de 13 ans au visage de poupée, au corps nubile tout en étant déjà décharné. De même le dessin ci-dessous nous interpelle par la force du regard tout en étant construit sur des formes géométriques (triangle, rectangle et carré) froides et calculées. Nous pouvons apprécier une gestuelle tout autant posée (la main sous la joue) que protectrice (la main sur l'épaule recouvrant la haut du corps). Cette double ouverture-fermeture déconcerte autant que la frontalité du sexe à la fois désacralisé et sombre, ou bien les bas fétichisés et délavés.



Egon Schiele, Seated Female Nude, Elbows Resting on Right Knee, 1914

Pencil and gouache on Japan paper, 48 x 32 cm

The Albertina Museum, Vienna

Exhibition organised by the Royal Academy of Arts, London and the Albertina Museum, Vienna

Cette exposition nous montre un ensemble plus vaste de sujets abordés par Schiele que par Klimt, qu'il s'agisse de paysages ou de dessins de prison (ces derniers sont par le choix des angles et des couleurs puissamment expressifs). Schiele intériorise ce qu'il voit, désincarne le superflu pour ne garder que l'essence des objets ou des corps. Les chaises d'une prison par une légère distorsion, renversées au sol, sont de puissants autoportraits autant que les vêtements aux couleurs criardes évoquant de manière viscérale ce que la nudité n'arrive à révéler. De même que l'absence d'instrument dans les mains d'un musicien ne fait qu'accentuer la distorsion du corps et la pression des veines de ces mains par lesquelles transitent autant le sang que le son.



Egon Schiele, The Cellist, 1910
Black crayon and watercolour on packing paper, 44.7 x 31.2 cm

The Albertina Museum, Vienna

Exhibition organised by the Royal Academy of Arts, London and the Albertina Museum, Vienna

C'est ce que Klimt n'aura peut-être pas réussi à faire, privilégiant les motifs et l'expression à l'expressionisme en quête de rédemption. C'est certainement dans leur forme concise, leurs couleurs délavées, leurs regards inquiétants que ces dessins font l'éloge du travail de Schiele et qu'ils méritent d'être vus à l'œil nu, dans toutes leurs nuances fragiles et tenues, détails invisibles dans leurs reproductions. Le visage autant que le sexe devient paysage et le masque facial autant que charnel se fait miroir de la mortalité en quête de transcendance par et grâce à l'art.

Karine Chevalier